

Tanznetz.de, mai 2022

Isabelle von Neumann-Cosel

CRITIQUE

Rendez-vous sur les décombres

Le Chant des ruines de Michèle Noiret donne le coup d'envoi du festival TANZ!Heilbronn.

La pièce, qui traite de la survie en temps de catastrophe, est plus actuelle que jamais.

Il arrive qu'une période d'attente, loin de faire perdre de son actualité à une œuvre contemporaine, lui en fasse au contraire gagner. C'est le cas de la pièce d'ouverture du festival TANZ!Heilbronn, qui rouvre cette année ses portes pour la première fois après deux ans d'interruption en raison de la pandémie. Cette pièce, une production de la Belge Michèle Noiret créée en 2019, *Le Chant des ruines*, traite de la survie en temps de catastrophe. C'était la première en Allemagne. Si la vidéo finale, fulgurante, suggère qu'il est question ici de catastrophe écologique, le décor, un paysage de destruction avec tas de décombres, s'accorde mieux à la situation politique actuelle que n'aurait jamais osé le rêver la nouvelle commissaire du festival, Canan Ereğ.

Pendant douze ans, le festival a été dirigé de mains de maître par Katrin Kirchhoff ; aujourd'hui, c'est au tour de Canan Ereğ, chorégraphe et commissaire établie à Berlin, de marquer de son empreinte le festival de danse contemporaine. C'est sa rencontre avec Pina Bausch qui l'a amenée en Allemagne ; dans sa ville d'élection, Berlin, elle a fondé un festival international de danse jeune public et s'est engagée dans divers projets sociaux et interculturels. Sa première innovation a été d'insérer dans le programme du festival une pièce ambulante, qui peut être présentée dans les écoles locales.

La danse n'est pas systématiquement à la carte du théâtre de Heilbronn. D'où l'importance d'un festival qui offre la possibilité de découvrir les multiples facettes de la danse contemporaine. Dans la pièce d'ouverture, *Le Chant des ruines*, la chorégraphe Michèle Noiret mise à fond sur la tendance multimédias en proposant un mélange subtil de théâtre, de danse, d'image filmée et de son (Todor Todoroff). Elle est particulièrement attachée à l'intégration subtile de la vidéo dans son travail. Dans sa pièce actuelle, les interprètes projettent des vidéos live sur le fond de scène, renforçant ainsi l'impression des spectateurs d'être « en plein dedans ». À la fin, un travelling rapide et une composition sonore d'un réalisme menaçant donnent au public le sentiment d'être catapulté au cœur d'un feu de forêt cataclysmique.

Une astuce dramaturgique préserve la pièce de tout excès mélodramatique : un-e des protagonistes présente – comme sous l'impulsion d'une télécommande – les différentes parties de la chorégraphie comme un guide pour survivre en temps de catastrophe grâce à la danse. Le message paraît tout à fait opportun pour une société de l'abondance et de l'optimisation de soi. L'ensemble n'est pas dénué de sarcasme, mais toute velléité d'autodérision risque de faire rapidement place, à la vue de ce qui se passe sur scène, à une perte de sentiment de sécurité. L'humour détaché induit néanmoins un infléchissement habile de cette atmosphère de catastrophe.

Cinq danseurs et danseuses s'essayent à ce mode survie, tantôt isolément, tantôt en couple ou en groupe, selon ce que permettent les circonstances changeantes. De la danse conventionnelle, il ne peut rester grand-chose dans de telles conditions ; au lieu de cela, on fuit et on se cache beaucoup, on lutte les uns avec ou contre les autres, on rampe, on court, on tombe et on se relève – et ce qui domine, c'est le chaos. La chorégraphe belge démontre dans cette mise en scène sa maîtrise solide de l'art scénique. Ce qui évoque au début une montagne de gravats devient par la suite détritiques, ouvrant la porte à de nombreuses associations d'idées. Mélange savant de cataclysme, d'humour et de corporalité extrême, ce spectacle de danse-théâtre a reçu un excellent accueil du public de Heilbronn.

Voir l'article : <https://www.tanznetz.de/de/article/2022/treffpunkt-truemmerhaufen>